

et que vous me fissiez l'exposé de votre situation. Il suffit de vous voir pour être votre humble serviteur. Tel vous me trouverez. . . Je serai votre esclave,—votre esclave fidèle. Je me contenterai de vous demander, en échange des petits services que je vous rendrai,—un sourire, et de temps en temps une petite poignée de votre main douce et blanche.

Elle recula avec une sorte d'horreur. Il la suivit, en ajoutant :

—Avec quelques petits secours pécuniaires,—je ne saurais,—quelque bons et désintéressés que soient mes motifs,—me passer d'un peu d'argent, une simple bagatelle. Écoutez-moi :—silence !

Il regarda autour de lui, à droite et à gauche, et, baissant la voix, il murmura :

—Entre vous et ce superbe château qui s'élève là-bas, il existe trois vies.

—Trois vies ! répliqua-t-elle en frissonnant.

—Si elles disparaissaient, ces belles propriétés seraient tout à vous.

—Elles seraient tout à moi, répéta-t-elle en joignant les mains convulsivement.

—Cent mille francs pour chaque vie, ce serait un bon marché pour vous, dit-il.

Pendant qu'il prononçait ces paroles, ses yeux semblaient sortir de leur orbite et passer dans les siens.

—Je donnerais, je donnerais trois cent mille francs, dit-elle vivement, si si, si. . .

Elle s'arrêta.

—Si quoi ! demanda-t-il.

—Si, si je devais être maîtresse de la Tour-Blanche et de ses dépendances, répondit-elle faiblement.

—Vous ferez cela ?

—Oui.

—Mademoiselle, vous êtes jeune ; dit-il en ayant l'air de réfléchir. Vous ne devez pas mettre la main dans ces choses là. Je dois vous en épargner l'embarras. Votre rôle doit se borner à voir et à tenir l'enjeu. Quatre cent mille francs, avez-vous dit ?

—Quatre cent mille francs, soit, répéta-t-elle en baissant la tête.

—Cela fait exactement cent trente-trois mille trois cent trente trois francs trois centimes par vie, calcula Vergat en enfant ses joues.

Il se tourna vers elle.

—Un marché est un marché, et je suis homme de parole, dit-il en se frottant les mains. Ne me manquez pas, et je ne vous manquerai pas. Vous allez retourner au château, et vous continuerez à vivre comme par le passé,—sans penser à rien, si ce n'est au brillant avenir qui vous attend. Retournez dans votre nid, mon bel oiseau, et quand la première vie tombera, vous me reverrez. Votre petite main, et je vous dis adieu.

Avec une répugnance et un dégoût qu'elle ne pouvoit dissimuler, elle lui tendit sa main tremblante. Il la saisit et la porta à ses lèvres. Elle l'arracha, frissonnante d'horreur, et recula de deux ou trois pas, comme pour s'enfuir. Cependant elle s'arrêta, et il lui demanda vivement :

—Quoi ! y a-t-il autre chose ?

—Ernest Rivolat ? dit-elle avec hésitation.

—Laissez-moi le soin d'arranger tout cela, ma pauvre enfant, répliqua-t-il en faisant une grimace. Vous n'êtes pas faite pour être mise en contact avec de pareils pécheurs. Regagnez votre nid et attendez patiemment. Quand la première vie tombera, je me présenterai à vous.

Elle s'éloigna en frissonnant, et quand elle fut dans le parc, elle courut jusqu'à la porte qu'elle avait laissée entr'ouverte.

—Quand la première vie tombera ! murmurait une voix à son oreille, tandis qu'elle

gravissait les marches de l'escalier noir et silencieux.

Elle mit ses doigts dans son oreille, et continua à marcher tout doucement.

—La première vie ! la première vie ! la première vie ! répétait la voix qu'elle ne parvenait pas à étouffer.

Qui des trois devait le premier succomber, victime de ces ambitions criminelles ?

A ce moment les yeux d'Hélène se portèrent vers une partie du corridor qu'éclairaient les rayons de la lune, tombant par une fenêtre d'en haut. Ces rayons éclairaient une personne qui était debout, immobile et qui la regardait. Elle éprouva une sensation étrange, comme si elle eût été changée en pierre, tandis que les voix ne cessaient de résonner à son oreille, et elle distingua, ayant sous les rayons de la lune un air livide et cadavéreux, les traits de son oncle, le baron de Romilly.

## V

## UNE NOUVELLE EXPLICATION.

Ce qu'Hélène avait vu dans le corridor n'était pas, comme elle l'avait supposé dans un premier moment de terreur, l'apparition de M. de Romilly, mais M. de Romilly lui-même. La vérité est qu'il passait par là, lorsque, entendant approcher un pas, celui évidemment d'une personne alarmée, il s'était arrêté, persuadé qu'il venait de surprendre un domestique en défaut contre les règles de la maison.

Il s'arrêta pour voir quel était le coupable, et ce fut avec plus de vexation que de surprise qu'il reconnut Hélène, quoiqu'elle fût enveloppée de la tête aux pieds dans un manteau sombre.

Elle avait une élégance particulière dans sa démarche, et dans ses manières une sorte de fierté qui la lui fit reconnaître à dix pas, malgré l'obscurité.

Il vit qu'elle était comme suspendue au bouton de la porte de sa chambre, prête à s'évanouir, et qu'elle le regardait avec épouvante, comme si elle eût craint d'être surprise dans l'accomplissement d'une mauvaise action.

—Hélène ! s'écria le baron d'une voix sévère.

Le son de sa voix parut la rappeler à elle ; elle respira longtemps, et puis se redressa, comme pour se préparer à répondre sur le ton qu'on mettrait à l'interroger.

C'était quelque chose de merveilleux que la façon dont elle recouvra son sang froid. C'est du moins l'observation que fit M. de Romilly, car il laissa échapper une exclamation d'impatience, et répéta avec un accent de colère plus prononcé :

—Hélène !

—Monsieur ! répliqua-t-elle, comme si elle eût été surprise de le voir lui parler de cette manière.

—C'est vous ! dit le baron, du ton de quelqu'un qui vient de faire une découverte désagréable. Je ne me suis pas trompé, quoique je sois vivement peiné.

—Veuillez, je vous en prie, monsieur, expliquer votre pensée, répliqua-t-elle avec hauteur. Quelque humble que soit ma position sous ce toit, et quel que soit mon état de dépendance vis-à-vis de vous, vous ne sauriez oublier que j'ai droit d'attendre justice de vous.

—Justice, vous l'aurez, Hélène, répondit-il.

—Et respect, monsieur !

—Respect ?

—Et respect surtout, monsieur.

—Permettez-moi, à mon tour, mademoi-

selle, de vous demander ce que cela signifie ?

—Simplement ceci, monsieur, que je ne veux pas être mal jugée, et que, aussi longtemps que je ne le serai pas, je désire être traitée comme quelqu'un qui est digne de respect.

—Continuez, mademoiselle, dit le baron en la voyant s'arrêter ; votre explication n'est pas complète.

—Je ne vois, monsieur de Romilly, ce que vous voudriez que j'ajoutasse ! répliqua-t-elle. En me voyant entrer dans ma chambre, vous avez fait réflexion que vous n'étiez pas trompé, mais peiné. Ceci, monsieur, est une observation injuste, basée sur un soupçon indigne. Il ne me convient pas qu'on fasse peser sur moi des suppositions qui ne sont pas fondées.

Le baron la regarda avec étonnement. Pendant un moment, il ne trouva pas une parole à dire, mais il se remit, et répliqua froidement :

—Ce corridor n'est pas un lieu convenable pour une explication.

—Mon petit salon, monsieur, est à votre service, répondit-elle avec un accent qui n'était pas exempt de raillerie.

Il bondit comme si un serpent l'eût mordu.

—Non, répondit-il. Vous viendrez me trouver demain à onze heures dans mon cabinet. Il est nécessaire qu'il y ait entre nous une explication sans réserve, si vous devez rester plus longtemps l'un des hôtes de la Tour-Blanche.

Il se détourna en achevant ces paroles et s'éloigna.

Elle le suivit des yeux jusqu'à ce qu'il eût disparu au fond du corridor, et puis elle entra dans sa chambre dont elle barra la porte.

Elle se débarrassa vivement de ses vêtements, et d'une main impatiente, elle dénoua ses beaux cheveux qu'elle laissa tomber en désordre sur ses tempes et sur ses épaules.

Elle arpenta l'appartement, tantôt s'arrêtant pour respirer, tantôt pressant ses mains contre son front.

Elle grinçait des dents comme si elle eût voulu les réduire en poudre.

—L'un des hôtes, des hôtes de la Tour-Blanche ! répéta-t-elle d'une voix rauque. Pourquoi ne m'a-t-il pas jeté l'insulte en plein visage ? Pourquoi n'a-t-il pas dit :—Si vous devez rester plus longtemps ici à mes crochets.—Malédiction sur vous, monsieur de Romilly ! soyez maudit pour les tortures que vous me faites endurer,—pour la flamme que vous avez allumée dans ma poitrine et qui ne s'éteindra jamais tant que vous vivrez, vous ou l'un des vôtres ! Je n'étais pas née pour cet horrible état d'esclavage, et je ne l'endurerai pas. Cet homme, que j'ai vu ce soir, avait raison. Je ne suis pas faite pour supporter le mépris des autres.

C'est moi qui mépriserais,—dédaignerais et insulterais ; et je me vengerais sur ceux qui voudraient me fouler sous leurs pieds. J'ai le pouvoir *ici* et *là*, ajouta-t-elle, en posant les mains sur son front et sur sa poitrine. Ma nature se développe, grâce aux soins de M. le baron de Romilly. Que sera-t-elle ? Je n'en sais rien, mais je sens naître en moi des pensées, des désirs et des aspirations dont je n'avais pas idée, avant qu'il n'eût froissé tout ce qu'il y a en moi de noble et de généreux. De quoi suis-je capable ?—De quoi ne suis-je pas capable ? Nous verrons, nous verrons !

Elle traversa sa chambre dans un état d'excitation voisin de la frénésie. Elle était bien jeune pour montrer de telles passions, mais, hélas ! les degrés de l'infamie, comme règle, ne dépendent pas des degrés de l'âge.